Journal of Translation and Languages مجلة الترجمة واللغات
ISSN : 1112-3974

L'écriture, un espace de jeux et d'enjeux dans « Terrasse à Rome » de Pascal Quignard et « Saison de pierres » d'Abdelkader Djemai

Bekhedidja Nabila
University of Oran - Algeria
bekhedidja.nabila@yahoo.fr

Abstract: *This article proposes a study of two novels:* ***Saison de Pierres*** *by the Algerian writer Abdelkader Djemaï and* ***Terrasse à Rome*** *by the French writer Pascal Quignard. This work studies modernity, as a particular writing process, and the transgression of established norms to identify a type of writing that departs from the usual rules of the novel. Through an analysis of the novelistic processes, present in the two texts, we show Quignard and Djemai stand out from the established novelistic norms and open a reflection on the problems of the text, understood in the sense of writing, on the notion of narrator, on the notion of reader, an essential triptych of literature. The writing in the two novels is considered as a space of stakes and issues.*
Keywords: *Writing, modernity, transgression, Algerian literature, French literature.*
Résumé *: Le présent article propose une étude de deux romans : à savoir Saison* ***de Pierres*** *de l'ecrivain algérien Abdelkader Djemaï et* ***Terrasse à Rome*** *de l'ecrivain francais Pascal Quignard. Ce travail etudie la modernité, en tant que processus d'écriture particulier, et la transgression de normes romanesques. A travers une analyse des procédés romanesques, présents dans les deux textes, nous montrons comment à travers une écriture et certains procédés narratifs Quignard et Djemai se démarquent des normes romanesques établies et ouvrent la réflexion sur les problèmes du texte littéraire, entendu au sens d'écriture, sur la notion de narrateur, sur la notion de lecteur, triptyque incontournable de la littérature. L'écriture dans les deux romans est considérée comme un espace de jeux et d'enjeux.*
Mots clés*: Writing, modernity, transgression, Algerian literature, French literature.*

Si l'accès à la littérature se fait par le biais des romans, il en est de bien singuliers, voire de particuliers, par leur façon de présenter au lecteur « le fait romanesque ».

Dans cette catégorie « romans particuliers », par rapport à ceux communément présents sur la scène littéraire, il en est deux qui ont retenu notre attention, par une narration peu coutumière, il s'agit du roman de Pascal Quignard « **Terrasse à Rome** » et le roman d'Abdelkader Djemai « **Saison de pierres** ».

« **Terrasse à Rome** » et « **Saison de pierres** »se présentent comme une histoire dont on ne connaît ni le début ni la fin, comme un puzzle ; il arrive souvent qu'on échoue à les remettre en ordre car chaque roman est tout entier situé dans l'impossibilité de son accomplissement puisque les deux romanciers s'attachent à révéler à la fois un progrès vers l'histoire et l'impossibilité de la rejoindre en tant qu'histoire. Djemaï et Quignard ne veulent plus être les détenteurs de la vérité, les détenteurs d'un secret puisqu'ils déploient leurs efforts pour dire ce qu'ils savent, mais dans la confusion.

Nous constatons que le langage est porteur d'opacité dans les deux romans puisque les deux auteurs jouent avec les mots, créent un jeu de langage et un jeu d'écriture car ils veulent montrer qu'ils ont une énorme difficulté à employer les mots et à écrire[1].

D'ailleurs, les deux romans ont toujours le caractère de raconter une histoire ; qu'elle soit l'histoire (d'un peintre ou d'un écrivain), ils sont soucieux de faire vivre un héros (Sandjas et Meaume) et de susciter un univers, les deux romans deviennent ce piège où se perd la curiosité du lecteur. Cependant, les deux romans vivent une crise intérieure : ils tiennent à montrer l'échec à peindre la réalité.

« Saison de Pierres » et ***« Terrasse à Rome »*** refusent ostensiblement les normes établies de la narration. Impossible de trouver dans les deux romans une intrigue se déroulant, verbeuse, convenue, ordonnée, s'engageant, se fortifiant se développant suivant un harmonieux et raisonnable crescendo ; elle est souvent coupée par les indispensables arrêts et les fausses manœuvres. Ces deux romans, au lieu d'entraîner le lecteur seulement dans un univers fictionnel, ils font de la narration un élément central de leurs propos, ainsi, au fur et mesure que la fiction s'élabore dans chaque texte, celle-ci se tourne sur elle-même et s'interroge sur la nature langagière ; elle se dit, et constamment montre comment elle se dit.

D'ailleurs, les deux romans sont chargés de valeurs d'art et de pensée, appelant la collaboration du lecteur, cherchant à éveiller sa conscience à des problèmes plutôt qu'à l'endormir par des contes, ils sont moins soucieux de présenter la réalité que d'inviter le lecteur à y réfléchir, ils sont loin de proposer un divertissement mais plutôt des motifs d'inquiétude.

Les deux romans nous ont interpellés parce qu'ils demandent de la concentration de la part du lecteur, parce qu'il nous semblait sauter des chapitres, et portant notre lecture était linéaire.

On se résigne à leur particularité qui invite tout lecteur à plusieurs lectures des deux textes. Et c'est ce qui fait l'intérêt de chaque roman.

Pascal Quignard et Abdelkader Djemaï vont retenir donc toute notre attention, parce que se situant au niveau de deux tendances différentes : conservatisme et changement. Ils vont dans leurs romans poser le problème du statut de l'écrivain, de la difficulté d'être un écrivain, de la difficulté de narrer, tout en se prêtant à l'exercice de la narration.

Pascal Quignard et Abdelkader Djemaï vivent dans la période où le roman vit une crise, une crise qui consiste en un divorce entre une littérature de recherche et littérature de consommation ; on a voulu remettre en question les moules par le refus de tout ce qui a constitué les normes romanesques établies et Pascal Quignard et Abdelkader Djemaï de leur côté ont estimé que l'on entre dans une époque où l'apparition de nouveaux caractères peuvent transformer le roman.

[1] D'ailleurs André Gide parlait déjà de la difficulté à raconter.

Ainsi, on découvre deux auteurs contestés par leur hermétisme. Considérés parmi les principaux représentants du roman moderne contemporain, Djemaï et Quignard s'éloignent délibérément des conventions romanesques et s'engagent dans l'exploration des voix narratives nouvelles qui leur ouvrent la porte à un autre type de roman. Ils réfutent certains conformismes narratifs et proposent des romans atypiques qui invoquent une modification des habitudes de lecture.

En ce sens, ils se démarquent des normes romanesques établies et continuent la réflexion sur les problèmes de l'écriture et de la création romanesque. Ce qui explique notre motivation de procéder à une étude comparative où il s'agira en premier lieu de comparer les deux romans par rapport aux normes romanesques établies et en deuxième lieu de comparer les deux romans sur deux plans : le plan de l'écriture et le plan narratif.

Les deux textes proposés ne sont pas étudiés à partir d'éléments biographiques ou de notes personnelles des auteurs, mais sont appréhendés par le biais de l'écriture entendue comme moyen d'élaboration du romanesque.

A partir de l'étude de ces deux romans types, nous nous proposons de montrer comment, à partir du bouleversement des formes narratives, des jeux de langages et des jeux d'écriture, une nouvelle forme de littérature est en train de naître, s'inscrivant dans la rupture, dans le changement, dans la modernité ou dans la postmodernité.

Ainsi notre présent travail se focalisera sur l'étude de deux romans : à savoir « **Saison de Pierres** » d'Abdelkader Djemaï et « **Terrasse à Rome** » de Pascal Quignard. Les deux écrivains, aussi différents l'un de l'autre mais ils présentent des similitudes latentes que nous allons essayer de mettre à jour à travers ce projet en tenant en considération la différence biologique et littéraire : Magrébine pour l'un et Occidentale pour l'autre, qui est celle des deux écrivains choisis à savoir Abdelkader Djemaï et Pascal Quignard, et qui impliquerait peut-être un rapport différent à la modernité. Une modernité qui peut être différente, à travers les deux œuvres qui ne relèveraient peut-être pas de la même pratique transgressive ni du même rapport aux traditions littéraires.

Nous serons amenées à nous interroger sur la modernité, en tant que processus d'écriture particulier : Sur sa définition éventuelle par rapport à l'évolution ou par rapport à la transgression de normes romanesques établies afin de cerner un type d'écriture qui déroge aux règles habituelles du roman.

La modernité que nous allons définir ,pratiquée sur des formes narratives, a engendré des écritures multiples, singulières, marquées par la métamorphose au niveau des techniques romanesques, insistant davantage sur les modalités de la narration ,que sur la valeur d'un genre romanesque[2].

Nous nous proposons donc, à travers l'étude des procédés romanesques, présents dans « **Saison de pierres** »et « **Terrasse à Rome** », de nous arrêter sur le

[2] Ouhibi Ghassoul Bahia : "Perspectives critiques : le roman algérien de langue française dans la décennie 1985-1995". Thèse de doctorat d'état 2003-2004. Oran.

fonctionnement narratif et les mécanismes de production des deux romans afin de montrer comment la notion de genre, d'école n'est plus performante, et qu'il vaut mieux parler de texte : objet d'expériences nombreuses par le biais de l'écriture, le récit étant devenu accessoire puisque il n' y a plus de catégories romanesques mais seulement des écritures [1]et c'est ce qui se confirme dans les propos de M. Butor : *« Le roman est le laboratoire du récit »*[3].

Le but de ce travail est de montrer, comment à travers une écriture et certains procédés narratifs Quignard et Djemai se démarquent des normes romanesques établies et ouvrent la réflexion sur les problèmes du texte littéraire, entendu au sens d'écriture, sur la notion de narrateur, sur la notion de lecteur, triptyque incontournable de la littérature.

Nous nous proposons donc, à travers l'étude des procédés romanesques, présents dans « **Saison de pierres** »et « **Terrasse à Rome** », de nous arrêter sur le fonctionnement narratif et les mécanismes de productions des deux textes afin de réfléchir sur l'écriture considérée comme un espace de jeux et d'enjeux dans les deux romans.

« Saison de pierres » publié en 1986, concerne le séisme qui a frappé une ville. Abdelkader Djemaï fait le récit de Sandjas dans une ville où tout est dessus dessous à cause du séisme. (D'ailleurs la ville n'est ni repérable ni connue).

« Terrasse à Rome » publié en 2000, le roman met en relief la vie de Meaume, où le romancier s'ingénie à dessiner par touches successives ou diachroniques, le portrait de ce graveur. Ainsi, la composition des deux romans, peut laisser le lecteur perplexe : (pourquoi ?) l'ordre chronologique n'est pas respecté, (conséquence) l'histoire est fragmentée et disloquée. Cette composition donne l'impression d'une errance, d'un puzzle ou seuls comptent des morceaux isolés, des tranches de vie. Ce qui déroute le lecteur dans cette absence d'ordre chronologique laisse mieux percevoir le chaos d'une existence. Ce choix narratif rend compte de l'activité créatrice d'un individu (Sandjas et Meaume) et de son art (écrivain et peintre). L'intérêt de chaque roman ne réside pas uniquement dans l'expression d'une forme de création esthétique mais dans le fait que chaque roman nous invite à nous interroger sur ce qui prédomine dans la réalisation d'une œuvre et sur l'acte de création.

Quignard et Djemaï construisent des univers de mots à partir de phrases : courtes et sèches pour l'un, danses et compactes pour l'autre : où le retour du mot s'accompagne d'un retour du texte. Où le roman est parfois frappé par la compacité de la page (où une prolifération qui serait peut-être un infini de l'écriture…le cas de Djemai) et d'autres fois par la menace du blanc (qui véhicule peut-être une difficulté à employer les mots et à dire les choses…le cas de Quignard).

Comment le roman *« Terrasse à Rome »* et le roman « Saison de pierres » explorent-ils l'espace du langage ?

[3]Butor Michel, « Essais sur le roman », Les Editions de Minuit 1960, Les Editions de Minuit 1964.

Et quels sont les procédés d'écriture spécifiques employés dans les deux romans ?

L'écriture devient son propre sujet dans les deux romans pervertissant aussi tout projet narratif, privilégiant le déploiement : d'une écriture proliférant, d'une écriture fragmentée. Donc, les jeux de langages, les jeux d'écritures dans le roman de Djemaï et le roman de Quignard contribuent au brouillage de la compréhension textuelle car elles sont l'un des facteurs essentiels qui font que le roman « **Saison de pierres** » et « **Terrasse à Rome** » aient perdu tout sens de l'ordre, et de l'organisation, conséquence : le texte est fragmenté et morcelé.

Les années50 révèlent l'incapacité du langage à dire et à changer le monde. La notion de « littérature » se voit alors remise en cause, au profit de celle d'écriture ». En revanche, Les dernières années semblent bien être, celles du retour de la « littérature » : une nouvelle génération d'écrivains, revendique la légitimité de l'acte créateur, manifeste de nouveau sa confiance dans les pouvoirs du verbe et de l'imagination.

Qu'en est- il du roman de Abdelkader Djemaï « Saison de Pierres »et du roman de Pascal Quignard « Terrasse à Rome » ?

Comment organisent-ils leurs textes ? Comment arrangent-ils leurs récits ? Comment composent-ils leurs œuvres ?

Toutes les formes de narrations se succèdent au fil des chapitres dans les deux romans : récits romanesques, des lettres, descriptions de gravures, anecdotes, proverbes ,considérations sur la langue et ses origines ,récit de rêves, des réflexions sur l'amour, la vie et l'art .De multiples cassures- signes de ponctuation, alinéas, blancs, séparant plusieurs paragraphes ou parties….ponctuent les deux romans ce qui a provoqué plus ou moins un effet de discontinuité, de dislocation, de décousu et de déchirure .

« **Terrasse à Rome** » et « **Saison de pierres** » mettent en relief « *deux référents qui se superposent, l'un fictionnel, l'autre textuel. Systématisant la pratique gidienne, le récit donne à lire, dans le temps même de la narration, sa narrativité. »*[4] souligne Bruno Blanckeman.

Certes, chaque roman se présente comme une histoire dont on ne connaît ni le début ni la fin, comme un puzzle ; il arrive souvent qu'on échoue à le remettre en ordre puisque les deux textes font de l'écriture l'élément central de leurs romans. Parmi les techniques utilisées dans les deux romans ; citons la technique du collage et le procédé de la répétition.

Le collage, technique d'écriture surréaliste. Deux procédés de construction- ou de destruction- proches des arts plastiques se retrouvent dans les deux romans : la fragmentation et le collage créant des structures en morceaux.

[4] Bruno Blanckeman : "Les récits indécidables". Presse universitaire du Sententrion. Paris 2000.

Certes, Djemai et Quignard font de la technique du collage un de leur principe de composition mais loin d'introduire dans leurs romans des éléments préexistants hétérogènes, créateurs de contrastes inattendus, ils cherchent plutôt à créer une harmonie thématique et textuelle en faisant appelle à la collaboration du lecteur pour rassembler les éléments en apparence éparpiller. D'ailleurs le mélange de plusieurs genres (à savoir : épistolaire, le conte), des fragments d'autres récits, des rêves, des réflexions…dans les deux romans créent un effet hybride.

La répétition est la 2ème technique utilisée dans les deux romans. La répétition est souvent le principe des Nouveaux Romanciers. La reprise constante de thèmes avec de légères variations, constitue l'organisation des deux récits. L'œuvre perd sa linéarité pour ne plus constituer qu'un ensemble.

Djemaï et Quignard se plaisent à tromper la mémoire textuelle de leurs lecteurs. En leurs faisant croire qu'il existe une logique fictionnelle à l'intérieur du roman. Ils enseignent de la sorte que lorsque resurgit le même thème émaillé de menues variations, il convient d'examiner avec minutie ces variations afin de pouvoir rendre compte de l'altération dont été l'objet le thème. Ils prouvent qu'au sein du roman seul importe l'écriture.

Alors comment lire des œuvres aussi hybrides ?

Comment classifier ces textes selon les catégories du genre ?

« **Terrasse à Rome »** et **« Saison de pierres »** paraissent, en effet, synthétiques et critiques ; synthétiques en ce qu'ils rassemblent la plupart des grandes acquisitions formelles du siècle, et étendent leur réappropriation culturelle aux modèles littéraires antérieurs à ce siècle, et critiques en ce qu'ils n'adhérent à aucune foi esthétique, ne prêchent ni ne prônent aucune nouvelle avant-garde, et savent mesurer les réussites et les échecs ou les impasses des esthétiques précédentes.

D'ailleurs ,la remarque de Gracq sur « l'existence simultanée de deux littératures de qualité – d'un côté une littérature de rupture […] – et de l'autre une littérature de tradition ou de continuité » [5]semble donc se vérifier dans les deux les romans .

On assiste à une réhabilitation du récit et du sujet. Remarquons aussi l'importance croissante de la voix qui raconte, au détriment de l'histoire racontée.

Les écrivains précités, aussi différents que sont leur contexte culturel (maghrébin pour l'un, occidental pour l'autre), leur espace littéraire, ont en commun

[5] Eliane Tonnet Lacroix, « La littérature française et francophone – de 1945 à l'an 2000 », Collection espaces littéraires, Paris, l'Harmattan, 2003, p 171-172. J. Gracq, « Préférences in œuvres complètes », T I, p 860 cité dans Eliane Tonnet Lacroix, « La littérature française et francophone – de 1945 à l'an 2000 », Collection espaces littéraires, Paris, l'Harmattan, 2003, p 179.

une certaine préoccupation d'ordre esthétique et stylistique qui s'est manifestée dans leur création romanesque, dans leur prise à partir du fait littéraire.

Peut-on parler de la même écriture subversive dans les deux romans ?

Oui, car non seulement l'écriture n'a pas de nationalité mais les vrais créateurs rejettent toute contrainte nationale. « *Quand je lis un auteur, je ne me préoccupe pas de sa nationalité* » écrit (Ahmed Azeggagh). *« C'est dans la mesure où l'écrivain dépasse son caractère national qu'il devient artiste ou écrivain » ajoute* (Nabil Farès).

Le récit moderne, effectivement, vise à la disparition de l'intrigue au profit du récit, de l'écriture. Le récit est toujours une aventure aussi bien pour le texte, pour l'auteur que pour le lecteur. Le travail de l'écriture est l'aventure première.
Plus un texte est esthétique et ardu, plus il est complexe, plus il réclame la participation du lecteur. L'aventure du récit est aussi celle du lecteur.

Pascal Quignard et Abdelkader Djemaï deux écrivains de continents différents, mais qui ont pour point commun le désir de réfléchir sur l'acte créateur et l'écriture romanesque. Leurs entreprises peuvent se croiser et se décroiser néanmoins leur objectif est commun c'est celui de se pencher sur le langage pour voir comment il peut être modifié. En transformant plus ou moins la langue et en donnant l'occasion de jouer, de s'étonner, d'étonner, et de réfléchir sur les pouvoirs du langage et sur ses plaisirs.

En conclusion, on peut dire que le roman « **Terrasse à Rome** » et le roman « **Saison de pierres** » ouvrent de multiples manières la voie au roman moderne :

- En contestant le romanesque, l'illusionnisme de la fiction.
- En prenant pour sujet central les problèmes de l'écriture du roman.
- En mettant au premier plan les problèmes de technique, de narratologie, de point de vue, d'écriture.
- En multipliant les thèmes et en bouleversant l'ordre des séquences narratives.
- En soulignant l'importance de la voix du narrateur, de la parole, de l'énonciation.
- En assignant au lecteur une part active d'enquêteur et de collaborateur de l'auteur.

Et -En présentant le roman comme « un puzzle ».
Alors : Quel regard porter sur le roman actuel ?

Une des questions qui se pose aux écrivains actuels, c'est de savoir comment dépasser "l'ère du soupçon" sans pour autant revenir à la "naïveté" antérieure. S'ils n'ont plus à déjouer les ruses naïves du romancier traditionnel, ils veulent prendre leurs distances avec les ruses plus sophistiquées de Nouveau Romancier. Autrement dit, ils désirent échapper aux catégories du traditionnel et du moderne. Ces attitudes

d'esquive, ou de jeu, sont sans doute le signe de "l'épuisement" du roman, mais peut être aussi celui de son "renouvellement ».

Ainsi, on peut dire que, dans ce travail de recherche nous avons essayé de montrer la particularité deux écrivains à savoir Pascal Quignard et Abdelkader Djemaï, en nous intéressant à leur production romanesque et en nous focalisant sur deux œuvres pertinentes par leur façon d'aborder le fait romanesque.

Deux écrivains qui s'imposent sur la scène littéraire car leurs écrits suscitent des débats et des échanges. Ils font réfléchir le lecteur, il le dérange, l'inquiète, brouille les pistes, mais lui procure du plaisir car ils savent comment susciter son intérêt et sa curiosité :on veut,on doit aller jusqu'au bout de sa lecture.

En fin, on a constaté que tout texte s'écrit par rapport à des œuvres antérieures et entre dans une relation d'intertextualité avec des formes d'écriture et littéraires précédentes.

-Un roman manifeste toujours, des liens avec le genre dont il découle, et avec lequel il peut établir des relations de conformité, ou de non-conformité. L'écriture de chaque roman de notre corpus d'étude est réflexive, ce qui explique qu'une lecture au premier degré devient impossible. Ces textes s'adressent à un public initié, ils demandent un certain savoir littéraire sans lequel le lecteur ne peut remonter au texte source car l'activité de l'écriture est liée à l'activité de la lecture. Le lecteur est de plus en plus considéré comme le "co-producteur " du roman, il corrige, complète, participe, collabore, achève l'histoire à sa manière. L'intérêt de chaque roman ne réside pas uniquement dans la présentation d'une histoire mais dans le fait que chaque texte nous invite à nous interroger sur ce qui prédomine dans la réalisation d'un roman et sur l'acte créatif.

Références

[1] Blanckeman B. (2000). *Les récits indécidables.* Presse universitaire du Sententrion. Paris.

[2] Butor M. (1960). *Essais sur le roman.* Les Editions de Minuit, Les Editions de Minuit 1964.

[3] Djemaï, A. (1986). *Saison de Pierres.* Entreprise nationale du livre, Alger.

[4] Lacroix E-T. (2003). *La littérature française et francophone – de 1945 à l'an 2000*, Collection espaces littéraires, Paris, l'Harmattan, p 171-172.

[5] Gracq, J. (2003). Préférences in œuvres complètes », T I, p 860 cité dans Eliane Tonnet Lacroix, « La littérature française et francophone – de 1945 à l'an 2000 », Collection espaces littéraires, Paris, l'Harmattan, p 179.

[6] Ouhibi Ghassoul, B. (2004). Perspectives critiques : le roman algérien de langue française dans la décennie 1985-1995. Thèse de doctorat d'état 2003-2004. Oran.

[7] Quignard, P. (2000). Terrasse à Rome », Gallimard, Paris.